

Poésie

# Souvenirs d'un musicien Sourd

(et autres poèmes)

Florian Barraya



HYPALLAGE  
EDITIONS

Florian Barraya

Souvenirs  
d'un musicien sourd

– et autres poèmes –

(Poésie)

Hypallage Editions

## Du même auteur

*Quelques sonnets de la méditation*  
(Poésie, Hypallage Editions, 2015)

Hypallage Editions

16, rue de la Marne, 06 500 Menton

Édité sur Internet le 1<sup>er</sup> septembre 2016

Prix : 4,75 €

© 2016 Hypallage Editions

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-37107-128-5

# Sommaire

<u>Du même auteur</u>	03
<u>Mention légales</u>	04
<u>Souvenirs d'un musicien sourd</u>	07
<u>Conclusion du poème intitulé</u>	11
<i><u>Souvenirs d'un musicien sourd</u></i>	
<u>Braille</u>	12
<u>Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine</u>	13
<u>Identités</u>	14
<u>Double sextine</u>	16
<u>Prison à ciel ouvert</u>	19
DEUX SONNETS PRIMITIFS	
<u>La machine de monsieur Blaise Pascal</u>	22
ALPHABET LIPOGRAMMATIQUE	
<u>E – Chant lipogrammant</u>	24
<u>U – Sygdommen til døden – La maladie à la mort</u>	25
(Poème lipogramme)	
<u>A – Sonnet sourd-muet</u>	26
<u>O – L'auteur aurait déclaré : « Madame emma, c'est</u>	27
je. »	
<u>I – Sonnet de l'âge d'argent</u>	28
<u>K – Recherches d'une corneille</u>	29
<u>B – Chasser le cachalot ivoirin</u>	30
<u>L – Dithyrambe du miniature</u>	31
<u>P – Davantage être libre en surmontant l'obstacle</u>	32
que « laisser-faire » à la société de débâcle	
<u>M – Of an unrequited love</u>	33
<u>S – Avoir été unique</u>	34
<u>R – Conte de la haute solitude</u>	35
<u>Q – Où la gloire (est-il dit) n'est pas la renommée</u>	36

<u>N – Poème des poèmes</u>	37
<u>C – Sonnet sur le poète et l’amateur de poésie allant du même pas</u>	38
<u>J – Écrit après le vendredi treize novembre deux mille quinze</u>	39
<u>D – Pierre rapportée au tombeau où gît Étienne J., Poète parisien qui écrivit ses amours et ses contr’amours</u>	40
<u>G – Narrative in alexandrines after the fashion of devotional poems</u>	41
<u>F – Dit les végétaux et leurs très-beaux et très-colorés organes (s’ouvrant au joyeux printemps de viridité)</u>	42
<u>Y – Génération comment, génération pourquoi</u>	43
<u>Z – Un sonnet au pluriel : la deuxième personne</u>	44
<u>H – Qui livre le prénom de la femme que j’aime</u>	45
<u>W – Périr, pioncer ; Pioncer, rêver peut-être – oui, c’est la faille</u>	46
<u>X – Qui évoque comment aimer précisément</u>	47
<u>V – Un portrait de l’artiste en lipogrammatiste</u>	48
<u>T – Qui propose aux lecteurs le pourquoi de son faire</u>	49

## Souvenirs d'un musicien sourd

Je n'ai aucune oreille et pourtant à merveille  
J'aime « Sunswep Sunday », « Die Krähe » et Kurt Weill,  
Chansonnette, opéra, fugue, improvisation,  
Sur les disques compacts rangés en collection,  
En MP3 aussi : tout tourne autour de l'axe  
De chefs d'œuvre en poignée inventant leur syntaxe  
Le long des jours qui ont façonné leur durée  
Comme un fleuve ses bords et sculpte sa vallée.  
Avant cet an premier d'une histoire qui vient :  
L'enfance et la radio, mil neuf cent quatre-vingts  
La musique à ma sœur et les synthétiseurs,  
Comme un chat qui perçoit un bruit à l'extérieur  
J'entendais sans prêter attention. Cependant,  
Une après-midi grise, il y eut l'intriguant  
Passage inaugural de la Radio Répète :  
Plus d'une heure durant enfoncé dans la tête  
Le motif obstiné de la même chanson  
(Je le reconnaîtrai à sa rediffusion)  
Ce premier sentiment de doublement étrange  
Et nous qui attendions que la musique change.  
Après ce jour en rond la musique a changé  
Et tout le reste avec, lentement étranger  
Des objets familiers. Pour parler à ma sœur  
J'écoutais des succès de stades remplisseurs,  
Ma mémoire étant vide il fallait du volume,  
De la chanson légère et des baffles enclumes.  
Pink Floyd, Madonna, Prince, elle s'y connaissait,

Mon aînée, en concerts de chanteurs à succès,  
Sortant plus volontiers que son frère asthmatique  
Et dansant comme on peut danser sur la rythmique  
Du Talk Talk des débuts. Je ne sais pas danser,  
Ma sœur suivait des cours, moi celui du passé  
Pour comparer Monteverdi à Aphex Twin  
Et comprendre un peu plus le temps de la machine  
Humaine : le temps même allant se composer  
De la gangue et de l'or par la conscience usée.  
La question pertinente est ensemble comment  
Et pourquoi la musique : assez souvent l'on ment  
Au poseur de questions, lâcheté, attitude,  
Pour n'examiner pas de près la solitude.  
À quoi bon écouter les quatuors tardifs  
De Beethoven quand rien n'y est compréhensif ?  
Le moins long d'entre eux cinq dure une demi-heure :  
Il y faut un témoin pour se mettre en valeur.  
Mais sans témoin ? Imaginez un mélomane :  
Que serait-il tout seul ? Un arbre qui se fane ?  
Avec de la musique et soi pour seule étude,  
Le mélomane a inventé la solitude.  
La musique, à quoi bon, Robinson Cruséo ?  
Souvent dans les prisons la musique imposée  
De la télévision rend les détenus pires  
Qu'avant la détention et construit un empire  
De cerveaux musiciens, mortifiés et haineux.  
La musique-prison nous a rendus peineux.  
Disons que la musique est une pauvre esclave ;  
Les musiciens pas mieux ; les grands négriers savent  
Des artistes la faim, le froid et la faiblesse :  
Applaudissez, bon peuple, à la musique en laisse !



Cabotine, elle ira jusque sur le trottoir  
Montrer aux bons payeurs sa beauté à pourboire.  
Pour régler le loyer la musique est vendue :  
C'est mieux qu'à l'avenir un silence perdu.  
Le silence et le temps sont certes poétiques  
Mais l'un est mystérieux, l'autre juste mythique.  
Pour savoir le silence il manque aux sourds le bruit  
Comme il n'est pas de jour aux aveugles sans nuit.  
La musique au tréfonds ne vient pas de l'ascèse  
Mais de tout l'étranger que la peau touche et pèse.  
Beethoven et Fauré ont tous deux perdu l'ouïe  
Mais il y a encore un soleil ébloui  
Et le vin dans la gorge et des parfums plus noirs  
Que la misère en art mais la peau de mémoire  
Retrouve les accords, la caresse et les lèvres.  
Pour l'âme du violon il faut des doigts d'orfèvre  
Autant que de luthier. Par sa foi en l'esprit  
Novalis l'innocent priverait (il l'écrit)  
Le corps de tous ses sens pour prouver la chimère  
De l'âme en liberté : naïveté amère  
Du laurier immortel, fleuri, empoisonné,  
L'arbre du dieu soleil dont le cancer renaît  
Pour affirmer l'idée (en dépit de sagesse)  
Que la peau emprisonne un rayon, que Largesse  
Est la fin de la vie et retour dans le sein  
De Nature et de Dieu, ce fantôme malsain.  
Lecteurs de Novalis, c'est au fragment cent douze  
De *Semences* qu'écrit le chercheur de fleurs blues :  
« Monde miraculeux et monde naturel »  
En affirmant que l'âme est la seule réelle,  
Lui pour qui la Nature est capable de Dieu

Unie avec l'esprit et résistante au feu.  
Je doute de l'esprit, il pourrait s'écrire « âme »  
Et s'abreuve au soleil pour s'assécher aux flammes.

SOMMAIRE

## **Conclusion du poème intitulé *Souvenirs d'un musicien sourd***

Le musicien Beethoven est l'ami  
    Unique, seul, le dernier qu'il me reste :  
    De ce qu'il fut je n'aime pas le reste  
    Qui n'est que cendre où la cendre a fini.  
Mais la musique, où la vie a failli,  
    Est cet écho qui un triomphe atteste ;  
    Même, il parvint, l'ouïe atteinte de peste,  
    À composer la Grande Fugue en si,  
Vivant le temps vivant de la musique  
    Senti entier sans corps métaphysique.  
    Il doit sa gloire à un malentendu :  
Ils croient leurs voix à sa voix reconnaître  
    Quand il s'efface et laisse transparâître  
    Des auditeurs les spectres confondus.

SOMMAIRE

## Braille

Puisque mes yeux sont morts tous les livres sont vains,  
Les couchers de soleil sont nuls ou chimériques  
Et pourquoi retourner l'une et l'autre Amérique  
À chercher la merveille ou le souverain bien ?  
Si vous voulez me tuer ce n'est pas difficile,  
Plus faible qu'un enfant égaré dans la ville  
Je ne sais pas aller sans m'aider d'une canne,  
Tous les objets sont loin et savoir que se fanent  
Les fleurs est sans douleur : j'ignore leurs couleurs ;  
Mais quel voyant sait-il ce que c'est qu'une fleur ?  
Que reste-t-il d'un rêve et qu'est-ce que la veille  
D'un esprit sans sommeil que parfois ensoleille  
Un quatuor d'archets, la voix d'une chanteuse  
Dont je ne connaîtrai que cela de beauté ?  
Les gens sont beaux de voix ou de moralité,  
Ça ne va pas de pair ; une voix douceuse  
N'est pas le signe sûr d'un être pacifique,  
Les étoiles au ciel et au cours ordonné  
Ne dansent pas pour moi leur ballet magnifique,  
L'Histoire et les saisons passent comme fumée,  
La lumière est un rêve impossible à rêver,  
Les mots n'ont pas le sens que vous voulez river  
Aux cristaux d'illusion que le temps fait langages,  
Ce ne sont que des points en relief sur les pages.

## Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine

C'est par un dictionnaire avec, en couverture,  
Un Apollon antique en bronze sur fond sang  
Que mon père m'offrit le jour de mes huit ans  
(À la place d'un jouet) qu'arriva la culture.  
Les mythes de la Grèce écrits sans fioriture  
(Et sans plaisir non plus), pour un petit enfant,  
Étaient froids comme l'eau et vieux comme le Temps :  
Lecteurs entre leurs doigts, nous coulons comme  
une heure.  
Eh bien, après ? Je ne veux pas que tout soit dit :  
Je gardai le dico, le reste se perdit ;  
Sur ce livre, Apollon sourit mais pour personne,  
C'est du métal coulé, c'est la divinité,  
Photographiés : c'est peu. Et pour qui s'en étonne,  
C'est un sourire humain que l'artiste a sculpté.

SOMMAIRE

## Identités

Et si on inventait un poète inconnu ?  
Il est européen en pleine Renaissance,  
C'est un homme : une femme a un destin trop nu  
Pour être poétesse en ces temps de violence

Nonobstant Labé Louise et Anne de Marquets.  
Les hommes apprenaient aux garçons à écrire,  
C'est déjà ça de pris car tout n'est pas gagné :  
Ce poète aura-t-il le droit d'apprendre à lire ?

Provincial de naissance, il n'est pas important  
(Aussi paradoxal que ça puisse paraître)  
Qu'il reste catholique ou qu'il soit protestant.  
Il connaît le Latin et cultive les Lettres.

Il devient avocat, amoureux et soldat.  
Il hausse son désir pour sa maîtresse blonde,  
De simplement sexuel en objet délicat.  
La guerre est l'occasion de visiter le monde.

Néoplatonicien, il pétrarquise Dieu  
Jusqu'au Ciel Idéal aux côtés de sa Dame  
Tout en ayant tendance à confondre les deux :  
L'Empyrée est aussi une amoureuse flamme.  
Sa forme d'élection est bien sûr le sonnet ;  
Il y revient toujours après les longs poèmes.  
De lui, on a perdu vingt chants d'une épopée  
En vers libres rimés sur la guerre en Bohème.

Le schisme en Chrétienté fait écrire sur Sion  
Plus en rêve qu'en vrai : l'Utopie est en route,  
Son élan maladroit vers la Révolution  
Farde la mort en prix que la liberté coûte.

Notre poète voit ces bouleversements,  
Comme dans un miroir regarde dans le livre  
Où se sont amassés dès ses commencements  
Les stances, les sonnets, qu'il voulait faire vivre.

Il a lu les Anciens et ses contemporains,  
Il les a pillotés comme font les abeilles  
Leur miel pour sécréter un miel qui soit tout sien  
Plus qu'au nom de la foi, au nom de la Merveille

Qu'il sent à façonner ces vers et ces chansons :  
L'inspiration n'est pas un soufflement céleste.  
C'est ce qu'il ne dit pas car qu'y comprendrait-on ?  
Nul ne sait quand il meurt, peut-être de la peste.

SOMMAIRE

## Double sextine

Puis vinrent l'eau, l'air, le feu et la terre,  
Apparemment si simples éléments,  
Et tant de temps pour inventer la terre,  
L'eau, l'air, le feu. De quoi pourrait la terre  
Se souvenir, eût-elle une mémoire  
Comme en a l'eau, dit-on ? C'est que la terre  
Pleine a la voix d'autres voix que la terre,  
Mentant parfois, parfois pleinement chant,  
Le monde chante et chacun par son chant  
Est un fragment d'eau, de feu, d'air, de terre  
Qui rend le son – quel son ! – de la matière,  
Résonne au fond de l'âme la matière.

Puis le temps suit : à l'âme la matière  
Doit succéder dans l'ordre de la terre  
Pour continuer, redevenant matière  
Dans l'ordre ancien : moins d'art, plus de matière  
Dans la cellule au fond des éléments,  
Toujours plus simple et plus chaude matière.  
Le sentiment, plus brut que la matière,  
Coule hormonal vers l'organe mémoire  
Pour étoiler la nuit de la mémoire,  
Loin-sécrété au ciel de la matière.  
Je le retrouve altéré dans ce chant  
Et tant ténu que coulant dans le chant.



Voilà qu'un chant appelle un autre chant :  
Les mutations en forment la matière.  
Excusez-moi ce mauvais jeu de chant,  
Les sentiments sont absents de ce chant  
Car en poussière, en éléments de terre,  
Appartenant à qui n'a pas de chant,  
Sinon boiteux, chant du mulet ou chant  
Du lamantin, bête, chose, éléments,  
Et tous ces riens, éléments d'éléments  
Qui ont besoin de babiller leur chant  
Pour, tout entiers, trouver en ma mémoire  
Une sextine où chanter leur mémoire.

Je me souviens de ces gens sans mémoire,  
Avec un râle en manière de chant  
Et ces splendeurs que nul n'a en mémoire  
Car pauvre sens comme pauvre mémoire  
Nous sont donnés pour fruits de la matière  
Pour vivre mieux que de triste mémoire  
Et non d'Histoire amasser la mémoire  
Tant que nous, riens, soyons moins que de terre,  
De feu, d'eau, d'air, tout au plus sur la terre  
Comme chacun peut avoir en mémoire  
L'écoulement continu d'éléments  
Sans que les mots sauvent ces éléments.

Dates et noms des humains-éléments  
Ne changent pas à force de mémoire :  
Philosopher contre les éléments  
Sans en avoir mieux que des éléments  
Se changera en un possible chant ;

Bref le chanteur rejoint les éléments,  
Tous les taiseux réduits aux éléments  
Et tous les chants redits par la matière  
De chant en chant, qu'importe la matière,  
S'il faut écrire, il prend les éléments  
Grain après grain pour transformer la terre  
Puis, simple humain, à son tour tombe en terre.

Double sextine, avec mon teint de terre  
Pour t'avoir faite à partir d'éléments  
Brûlant mes doigts, je connais ta matière,  
Mais ton sujet n'est pas que la matière.  
Je te connais, sextine, de mémoire ;  
Nous sommes seuls à connaître ce chant.

SOMMAIRE

## Prison à ciel ouvert

*Argument. La Légende de la prison chez les écrivains : du Lancelot propre à Modiano en passant par Villon, Marot, Montaigne, Cervantès, Pascal, Stendhal, Baudelaire.*

Dès longtemps le chemin nous conduit au cachot  
Où l'amour pour Guenièvre est peint par Lancelot.  
Là, dans le temps fermé, le chevalier fait face  
Au travail de ses mains tout en rêvant la grâce  
Qu'une porte ouvrirait dans l'espace et le temps.  
Où est la liberté ? Qui des deux est plus grand,  
L'artiste ou l'œuvre ? Et qui des deux est vraiment libre ?  
Lancelot délivré, de la corde la fibre  
Manqua serrer le cou du poète Villon ;  
Depuis, les écrivains bâtissent en prison  
Des livres comme on ouvre en enfer la fenêtre.  
Par une épître au roi Marot le grand Peut-être  
Evita par deux fois mais la prison sur lui  
Sa porte avait fermé et le verrou d'ennui.  
Montaigne demanda quel philosophe en cage  
Suspendu dans le vide y demeurerait sage ;  
Pourtant les prisonniers savent écrire aussi.  
Je pense à Cervantès qui du papier noirci  
Fit naître Don Quichotte au bonheur des lecteurs  
Qui ne distinguent plus la raison de l'erreur ;  
C'est un fou de roman pour lecteurs de romans  
N'existant cependant que si l'écrivain ment.

Le mal progresse encore à partir de Pascal  
Heureux dans sa prison loin du monde bancal,  
Pensant comme un curé ou comme un négrier  
Jouissant de l'esclavage en jouissant de prier.  
Ce hâsseur de vivre influence plus tard  
Un écrivain bien autre, un amateur des arts.  
À la chasse au bonheur déçu par le présent  
Stendhal se vengera à travers ses romans  
Sans oublier le mal, il sentira la geôle  
Comme un inévitable, à ses vaisseaux le môle,  
À ses héros un lieu propre à finir heureux  
Avant la guillotine, avant d'être chartreux.  
Une fois le bonheur élevé hors d'atteinte  
L'horizon trop humain referma son enceinte  
Sur un autre écrivain, sur son livre : un procès  
Interdit le soleil qui fleurissait malgré.  
Baudelaire est tombé au néant, aphasique ;  
Cent ans plus tard, *Les Fleurs du mal* est un classique.  
Le poète écrivant « Sur *Le Tasse en prison* »  
Savait que l'infini mène à la déraison,  
Son livre est condamné, sa vie est sous tutelle,  
Il descend jusqu'au fond la spirale mortelle.  
L'Histoire a vu des trains d'écrivains encagés,  
De livres interdits, de libertés mangées  
Par le Baal du siècle enregistré vingtième  
Aux livres à foison et au lectorat blême.  
Quand la cendre guerrière eut enfin refroidi,  
Le sort ne manqua pas d'une acide ironie.  
L'écrivain qui le mieux garde le souvenir  
Des disparus sans nombre et sans tombe où tenir  
C'est Patrick Modiano, juif au nom italien,

Son œuvre tout entière au français tisse un lien  
Avec grande patience et grand bonheur d'écrire  
D'après l'Occupation, l'enfance sans sourire,  
Les pensionnats amers, la jeunesse perdue,  
Paris qui reste et change et qu'il nous a rendu  
Comme un grand labyrinthe où la Gestapo traque  
Les juifs. Chez Modiano la trame du temps craque,  
Sur le papier les mots révèlent un passé  
Comme une chambre noire, un soleil effacé,  
Cadré par le roman ou plutôt sa béance :  
La cellule et les camps sont au bout du silence,  
Aux portes de l'Oubli. Ainsi *Dora Bruder*.  
Chacun dans sa prison est (par force) un veilleur.

#### SOMMAIRE

## DEUX SONNETS PRIMITIFS

### **La machine de monsieur Blaise Pascal**

L'un veut faire la bête et l'autre faire l'ange :  
Il n'y a que l'humain pour creuser un fossé  
Et béer entre deux. Mais le jeu est faussé :  
C'est l'Homme qui défit ce qui était mélange.  
Pour les uns l'univers est tout entier de fange,  
Le genre humain un tas de pantins désossés  
Tandis que n'aiment rien les autres que hausser  
Jusqu'au paradis l'Homme où en ange il se change.  
Tous ceux-là ont au cœur le besoin d'un miroir  
Pour démêler en eux le blanc d'avec le noir,  
La confiance vraie et la promesse feinte.  
Chacun est un Dédale amoureux des oiseaux  
Voué à perdre Icare et bâtir au taureau  
À corps d'homme un palais appelé labyrinthe.

Résonnant loin le tonnerre ou le bruit  
(L'heure criant) d'une horloge de pierre,  
Quatorze vers pour une vie entière,  
Le paradis mûrissant dans le fruit,  
L'hydre des mers dont l'écaillage fuit  
Faisant peau neuve au midi de lumière,  
Dans un rayon le bal de la poussière,  
L'ombre tombant des ailes de la nuit  
En fin d'été, quand le marcheur voit les

Lucioles d'or – brève constellation –  
Briller pour lui comme un ciel étoilé,  
Son front cerné par le Septentrion :  
Tout ce qui rend les sensations voilées  
Met en oubli le poids de la passion.

SOMMAIRE

## ALPHABET LIPOGRAMMATIQUE

### **E**

#### **Chant lipogrammatisant**

Un Salomon jadis composa vingt-six chants  
Forçant l'inspiration, forçant l'admiration  
À qui lira plus tard (riant à la passion),  
Vingt-six chants rayonnant ainsi qu'un brandon grand.  
Troubadour, Salomon laissa, pour nous chantant,  
Un signal hors du mail : la signification  
Continua son cours, brilla la transmission  
Par un jour, un photon, un rayon magnifiant.  
Puis la nuit nous trouva impuissants à dormir,  
Tordus parmi nos draps par du sang à vomir  
Mais immuns au plaisir du dit moins-un-signal.  
Qui lirait Salomon, un obscur parpaillot ?  
Aujourd'hui disparaît, sous-vassal du pavot.  
Quant au futur pas sûr, faillira-t-il fatal ?

SOMMAIRE



# U

## Sydommen til døden La maladie à la mort (Poème lipogramme)

Lis Søren Kierkegaard dans son livre dernier  
Translaté par certains « De la désespérance »  
Montrer combien pénible est les voyelles nier :  
Ce serait empêcher la simple respiration.  
Les bipèdes pensants exigent le denier  
De cette Éternité dont ils sentent l'absence  
Dans les lys assemblés exhalant la fragrance :  
Les lys se faneront tel l'esprit prisonnier.  
L'infatigable espoir renaît malgré la flamme  
Nivelant Pompéi avec sa lave en lame  
Non pas comme les lys mais comme les genêts.  
Le volcan désespoir efface la voyelle  
Cependant le possible ensemence en sonnets  
Le champ sinon désert de la cendre essentielle.

SOMMAIRE

## A

### Sonnet sourd-muet

Le poète touché semble comme le mont  
    Couronné de nimbus pour ne voir nulle étoile  
    – Symbole de l’espoir dont le ciel noir s’entole –  
    Ni s’enfuir du soleil l’ombre sur le gnomon.  
Lui colporte le vent les rumeurs du piémont :  
    Son idole est cruelle et met entre eux un voile  
    De brumes et de pluie, un froid névé le voile  
    De penser qu’elle jouit de son époux-démon.  
Il voit poindre le jour, sent les torrents qui pleurent  
    Comme il pleure souvent, souvent les nuits le leurrent  
    De rêves, de repos contre l’esseulement.  
S’en vient l’hiver : l’écho reprend le cri des grives  
    Comme le souvenir l’éloignement des rives :  
    L’érosion des torrents use le sentiment.

SOMMAIRE

## O

### **L'auteur aurait déclaré : « Madame emma, c'est je. »**

À l'est de la Bretagne Emma rêvait d'épique,  
Allait au cinéma regarder *Gladiateur*,  
*Perceval de Cardiff*, plus même, *Le Seigneur  
Des anneaux* et de *Star Wars* le premier triptyque.  
Ce qu'elle aimait à lire était aussi typique :  
La geste du guerrier qui stupidement meurt  
Aux défilés d'Espagne et des récits de peur  
– Des livres relevant du genre fantastique.  
Il manquait à Emma une issue au train-train  
Du lundi au dimanche en sa règle d'airain :  
Le travail, les enfants, le mari, la cuisine.  
Le temps d'une séance, Emma s'en échappait  
Et ne pensait à rien plus que fendants d'épée  
– Quelle reine-guerrière eût subi cinq gésines ?

SOMMAIRE

## I Sonnet de l'âge d'argent

Ce sonnet s'abandonne au temps désoccupé  
Des choses sans couleur : La Roque leur consacre  
Des stances, à mon tour je compose (en plus pouacre)  
Un poème enfumé comme un mégot coupé.  
Ne parlons pas d'amour, j'en fus entourloupé :  
Le tabac consommé n'a pas relent plus âcre,  
J'eus la gueule en-après d'un chêne qu'on massacre  
Et les jours successeurs sont d'un karma loupé.  
Ce fut un sale rêve avec lequel la trêve  
Du frère de la mort aura été trop brève.  
Le souffle de Ventôse englace tout autant  
Que le lever du jour par un éther d'orage ;  
Et que crève la nue aux hurlements d'autan !  
La mer n'est pas plus sombre à bouffer du naufrage.

SOMMAIRE

## **K** **Recherches d'une corneille**

Jadis Franz naquit juif germanophone à Prague  
Ce qui faisait de lui deux fois un étranger ;  
Aussi Dieu l'eut bientôt en corneille changé  
Pour éviter du goy balles, poison ou dague.  
Au faîte de la tour voyez sa forme vague,  
Franz pratique, assidu, l'art de ne pas manger  
– C'est l'argument d'un conte auquel il a songé :  
Faut-il rire avec Dieu de sa mauvaise blague ?  
Franz, corps vidé, médite un récit sur la loi,  
Qui l'écrit et que sont les devoirs et les droits,  
Sur la bête au terrier s'inquiétant de sa porte,  
Le mémoire du singe aux académiciens,  
Êtres d'encre et papier devenus écrivains :  
Le dernier avatar de Franz est le cloporte.

SOMMAIRE

## B

### Chasser le cachalot ivoirien

Appelez-moi Herman : je n'ai pas d'autre nom.  
J'ai dû quitter la ferme et dû descendre en ville  
Pour trouver du travail, vu les hommes par mille  
Dans le Massachusetts quand souffle l'aiglon.  
Je me suis engagé dans la nef sans canon  
Pour pêcher Léviathan et recueillir son huile :  
La chasse aux cétacés, rien de plus difficile  
Sauf noircir du papier en tant qu'écrivain.  
Si je voulais rentrer, renfloué, à la ferme  
Il me fallait voguer pour entonner le sperme.  
Mais notre capitaine avait un grand dessein :  
Traquer de mer en mer le grand cachalot pâle,  
Le tuer pour rédimier l'horreur fondamentale  
– Seul j'en suis revenu, écrivain, témoin.

SOMMAIRE

## L Dithyrambe du miniature

Amateurs de romans en maints tomes narrant  
Comment Rome déchoit tandis qu'un Tibre marche  
(Ou tout autre cours d'eau qui s'enfuit sous une arche),  
Essayez de comprendre un abord différent.  
Écrire en peu de mots est aussi opérant  
Que ce que Monsieur Proust suivit comme démarche :  
Un éphémère sent autant qu'un patriarche  
Peser comme un corps mort chaque goutte de Temps.  
Un poète suprême un horizon immense  
Ouvrit en quinze vers tant aériens que denses,  
Firmament en miroir d'un océan d'esprit.  
De cette mer sans havre et des cieus de désastre,  
Au travers des buissons de genêt, passe un bruit  
Et reste un dernier signe, un rai du nocturne astre.

SOMMAIRE

## P

### **Davantage être libre en surmontant l'obstacle que « laisser-faire » à la société de débâcle**

C'est ce que j'aime mieux chez mes humaines sœurs  
Et mes frères humains : chanter, jouer, écrire,  
Dessiner, assembler (avec art) les couleurs  
Des fleurs au fil de l'eau, ciseler un sourire  
À l'ange à Reims, fleurir l'obscurité de rires  
Sur la scène éclairée ou, dans les rangs des chœurs,  
En musique adoucir l'écoulement des heures  
Ou danser quand les mots s'essoufflent à le dire.  
Il en aura fallu mathématiquement  
Des calculs très-exacts à la beauté rêvant  
Comme un cristal vivant rayonnant de merveilles :  
Quelque quatorze vers ourlant de miel l'absinthe  
Inscrivent dans le sang l'intérieur labyrinthe ;  
Naît alors dans les cœurs le Soleil du soleil.

SOMMAIRE



## M Of an unrequited love

Ni déclarant ni sûr car rien d'autre ne reste  
Que la sure saveur de l'échec à vingt ans :  
Je n'ai pas oublié l'âcreté qui, perdant  
L'espoir et la raison, tout alentour infeste.  
J'agis, pouvant agir, j'exécutai un geste,  
Vains furent les suivants et vains les précédents :  
Le soleil de la lutte épuisa en luttant  
Son chaud, son jour, son heure et répandit la peste.  
Je fus, obscurité, voir ce qu'elle devint.  
Depuis, ce que je suis et sais encore est vain :  
Son silence poli, ce que je ne peux dire  
Excepté par des biais, ce langage obliquant  
Où résonne son NON sans pourquoi ni sans quand  
Et c'est en creux, Lecteurs, que vous pouvez le lire.

SOMMAIRE

## S

### Avoir été unique

Je tue un peu de moi écrivant ce poème :  
Mort à répétition, lente intoxication.  
Et je rêve à l'Éden au bout de l'extinction  
Et j'ai caché ton nom pour dire que je t'aime.  
En vertu de la loi je peux dire TU même  
À TOI, tellement loin, en moi gravitation  
Autour de ton étoile exerçant l'attraction  
Comme un trou noir rayonne une noirceur extrême.  
Ma haine et mon amour d'un monde terraqué  
Le rêve ont aboli, l'hiver d'alcyon craqué.  
Par la révolution contre-copernicienne  
Ma planète, réduite à l'état d'abandon,  
Au centre de la nuit déchantée du guerdon  
Dorant le demi-rond de clarté magicienne.

SOMMAIRE

## R

### Conte de la haute solitude

Peu à peu m'ont poussé (fui le temps) des poumons  
Inhalant le poison dont mes cousins les hommes  
Aiment le soufflement. Ce n'est plus dans les pommes  
Que lève le Décès mais bien dans le limon.  
Fussé-je atteint jamais du mal, le mal sans nom,  
La longue maladie à quoi bien peu nous sommes  
Immuns jusqu'à cet hui, qui le dedans consomme,  
Que j'esquive la peine autant que le Démon !  
La peine inévitable où le cycle se fonde  
La glace la dédouble aux limites du monde :  
Son image et la nuit se dupliquent deux fois.  
Mage de Fiefmelin quant au cosmos spécule,  
Giacomo L. conçoit, quand la lune bascule,  
Que tout est mal sinon ce qui n'existe pas.

SOMMAIRE

## **Q** **Où la gloire (est-il dit) n'est pas la renommée**

Don Francisco Gómez aura beaucoup écrit  
D'octaves, jácaras, silves, tercets, romances  
Et surtout de sonnets, même imitant de France  
Les bons poètes vieux dont il a beaucoup ri.  
Cet écrivain total, déchirant comme un cri,  
Comme un clerc binoclard, scatologue à outrance,  
Espagnol malgré tout, d'abord poète immense,  
Grava au diamant noir d'amour et de mépris  
Tous les mots castillans pour créer une langue  
Changeant le plomb en or, en or la sale gangue  
Des livres oubliés, l'enfer en paradis !  
Sous la lune de sang de la littérature  
Il dressa le tombeau orfévré sans rature  
De son nom par la loi de ce texte interdit.

SOMMAIRE

## N

### Poème des poèmes

Écoutez ce poème : il a quatorze vers,  
Chaque vers douze pieds, aux huit premiers deux rimes  
Redites quatre fois puis trois rimes pour prime  
Sur les six vers d'après pour rimer pauvre ou cher.  
Le troubadour qui veut que l'estomac des vers  
Soit la mort de sa chair mais que ce qu'il exprime  
Survive à sa carcasse et, voire, appelle au crime  
Les maudits du fatum pour parer ses revers,  
Se doit de respecter le rythme et la césure,  
Varier thèmes et voix pour que dure et s'azure  
Le poème imparfait cher au pauvre perdu.  
Appelez ça de l'âme au cas où ça vous plaise :  
C'est le temps du poète aux paroles de braise  
Qui reste, après le feu, l'éclat du vivre ardu.

SOMMAIRE

## C

### **Sonnet sur le poète et l'amateur de poésie allant du même pas**

Séparés par dix fois soixante-huit tournois  
À l'entour du soleil, que la gravité gagne  
Sur l'immobilité et sur l'ennui sournois,  
De la Terre, et jardin des oiseaux et grand baigne  
Où le voyageur trouve une libération,  
Dante et Bernard Leroux gravirent leur montagne.  
Le voyage est ardu jusqu'à la purgation,  
Et plus il est peineux plus il est poétique :  
Le sens de « poétique » est réalisation,  
La forme du destin est d'être génétique  
Pour r'aller à la voie où Dante Alighieri,  
Qui ne fut pas prophète, au moins trouve une éthique  
Par laquelle Bernard Leroux m'a souvent dit  
Qu'arrivé au sommet s'ouvrait le Paradis.

SOMMAIRE

## **J** **Écrit après le vendredi treize novembre** **deux mille quinze**

Sors ton mouchoir, Florian, et pleure sur toi-même,  
Tu sais si bien le faire (et rester dans ton coin) !  
Mais il faut PARLER NOIR de l'horreur qui te point  
À l'automne sanglant, la saison que tu aimes,  
Que violent les soldats de la guerre suprême,  
Aime-cris, verse-sang, et nous laissent témoins  
Que ce siècle hideux nous haïssait non moins  
Que la chair à canon du Levant sombre et blême.  
Les bourgeons de novembre ironisent sur toi  
À qui Silvia désigne une tombe du doigt ;  
L'amour, obstinément, a choisi l'espérance  
Pour nom de plume et trace à l'encre rouge sang  
Les visages de ceux, hommes, femmes, enfants,  
Cent vingt-neuf, qui sont morts, hier, sur les champs de  
France.

SOMMAIRE

## D

### **Pierre rapportée au tombeau où gît Étienne J., poète parisien qui écrit ses amours et ses contr'amours**

Ni la lune ni l'Ourse et Paris moins encore  
N'ont pu sauver le feu, le gîte ni le lieu  
Où contemple, où repose, où brûle, l'amoureux,  
Miséreux, songe-creux poète au vers sonore.  
Malgré le Chant orphique et malgré qu'il implore  
L'Amour de Séléné avec science, avec feu,  
Voire encore avec foi (bien que vrai assez peu),  
Malgré la Scène, il n'est rien que son nom honore.  
Et reprennent ses vers jusqu'à ses ennemis  
Bien qu'il encourageât la Saint Barthélémy :  
Alors qu'on s'entrégorge en France très-chrétienne,  
Que tous vont oublier les sonnets rapportés,  
Leur trismégiste souffle et terrible beauté,  
Nous, nous savons par cœur comment brûla Étienne !

SOMMAIRE



## **G** **Narrative in alexandrines after the fashion of devotional poems**

Jesus Christ our saviour once did say to Peter:

“An itch is come, Simon, in the small of my back;  
Lo and behold me not with an eye that’s too black  
If I ask to scratch hard: for it itches bitter!”

“O my Lord,” answered Peter, “let me scratch better:  
Thy soft back would be pained should I scratch with full  
pack!”

“O thou of little faith”, said Christ, “thou hast no lack!  
The Lord my Father thee endowed with a peter.”

“But”, said Peter, “my Lord, Dick is not made to scratch!”

Jesus said: “Disobey and, verdant as I look,  
Verily, believe me, of martyrs the first batch

Thou shalt not take the lead nor be named in the Book!”

We all know what followed: either the Bible lied  
Or Peter to Christ’s word eventually complied.

SOMMAIRE

## F

### **Dit les végétaux et leurs très-beaux et très-colorés organes (s'ouvrant au joyeux printemps de viridité)**

D'abord la marguerite en avenue et sainte  
Où je vécus longtemps près des horticulteurs :  
Douze ans de ma jeunesse et sept ans de malheurs  
Ont érigé, premiers, les murs du labyrinthe.  
Puis vinrent les genêts (plutôt que la jacinthe  
Du soleil mieux aimée) égayant les hauteurs  
Du nord de la vallée où l'olivier se meurt  
Par manque de lumière et dont la vie a crainte.  
À présent, la pensée éclot et les soucis  
Au milieu du désert. Seul le tableau précis  
D'un chiendent malgré tout sur un champ de caillasse  
Aura été vivant à mes yeux, et mes yeux  
(Comme Cézanne eût mis chaque touche à sa place)  
À cette heure sont clos et j'en rechante mieux.

SOMMAIRE

## Y Génération comment, génération pourquoi

Je demande d'où vient ce manque de raison ;  
À questionner, je finis là, à la campagne  
Comme un arrière-monde hérissé de montagnes  
Où mon enfance gît quarante-et-huit saisons  
Après quoi j'ai perdu par trois fois ma maison,  
*Perdu avec le sens*, une ombre m'accompagne,  
Dans la déréliction la déraison me gagne.  
Hédoniste déçu, mauvaise herbe en prison  
Je suis sans grands-parents, partant je suis sans terre,  
Aucun sépulcre n'offre, aucun miroir de verre  
Ne s'embue à mon souffle, à mon corps de repos  
– Je suis comme un psalmiste amputé de la grâce,  
Ma patrie est un corps dont s'effondrent les os :  
Mon père dans la tombe a pris toute la place.

SOMMAIRE

## Z

### Un sonnet au pluriel : la deuxième personne

Mariés de deux mil vingt, vous, pédés, et vous, gouines,  
Et vos futurs enfants qui sauront ce que c'est  
Que les humiliations dans la cour de récré  
-ation par les enfants des familles rupines,  
Vous, pauvres à venir parce que les usines  
N'embauchent vraiment plus, vous, chômeurs, déclassés,  
Vous, les infortunés, assistés et frustrés,  
En puissance électeurs de Marion et Marine,  
Moi aussi j'ai senti l'arrière-goût fielleux  
Du pain de chaque jour : le monde est merveilleux,  
Décidément trop beau pour être supportable.  
*Aide-toi, dit la fable, et le Ciel t'aidera.*  
C'est comme si le Ciel vous trouvait dispensables ;  
Et nous irons voter, sachant ce qui sera.

SOMMAIRE

## **H** **Qui livre le prénom de la femme que j'aime**

N'ayez pas de pitié, je voudrais m'élever  
Parmi vos sentiments pour éprouver plus juste,  
Pour ne pas vous tromper si j'étais par trop fruste ;  
Je parle d'être libre et de pouvoir rêver.  
Manon, je rêve à vous et je suis moins mauvais  
Mais je rêve sans vous dans un lit de Procuste :  
Mon cœur – mon cœur vivant – à l'étroit dans mon buste,  
Demande un corps plus grand, assez pour conserver  
À ses grands battements une musique aimable,  
La régularité de la joie et des fables.  
Deux ans est revenu, fidèle, l'oiseau bleu ;  
Tout autant la princesse, aimablement, l'accueille  
Lorsque le soleil d'or dans la mer se recueille  
Comme vient m'éblouir la beauté de vos yeux.

SOMMAIRE

**W**

**Périr, pioncer ;**

**Pioncer, rêver peut-être – oui, c'est la faille**

Veiller à sommeiller étrangement ressemble :

Les aveugles sans nuit ni sans jour séparés

Vivent lointainement, incertains, égarés

Entre un rêve et un autre auxquels leur raison tremble

Car ne pouvant choisir tant l'un et l'autre ensemble

Sont clairs comme un soleil. Pourtant aucun n'est vrai.

Ces soleils mentent plus que, la nuit, les follets,

Ces fleurs montant flamber un feu qui l'âme semble.

Un corps se simplifiant souffle une expiration :

La vie est moins encore à l'homme sans vision,

Une ombre en rêve au grec, l'univers à la femme...

Celle à qui tout fut nié, l'enfant qui fut violé,

À qui l'âme est un vent, la chair une pensée,

Le soleil innocent les fait cuire à sa flamme.

SOMMAIRE

## X

### Qui évoque comment aimer précisément

Nue, elle lui ôta un à un ses habits,  
Retardant le moment de délier sa ceinture  
Le plus possible, ainsi attisant la brûlure  
Qu'ils sentaient l'un et l'autre énerver leurs pubis.  
Pour gonfler de plaisir les caresser subis  
Il lui chanta un chant à gorge pleine et pure  
Et elle reprenait les la en un murmure,  
En contre-caressant leurs palpitations rubis.  
Enfin, nus et moitis, unissant leurs natures,  
Ils mêlèrent leurs chants comme dans les blessures  
Le baume, en pénétrant, brûle avant d'apaiser.  
Loin du sol, impatients, étarquant leurs voilures,  
Elle et lui, lentement, comblèrent les fêlures  
Des âmes et du corps unis à s'en briser.

SOMMAIRE

## V

### Un portrait de l'artiste en lipogrammatiste

Déjà ancien, c'est moi sous mes trente-sept ans :  
    Quand on n'est pas sérieux on écrit à cet âge.  
    Mes yeux ne sont plus bons, quel que fût leur partage  
    Puisque sur leurs deux ronds un rideau noir s'étend.  
Je ne suis pas très beau sans être repoussant ;  
    Le pelage châtain ; d'un mangeur de potage  
    Le teint pâle, mati ; habitué au ratage  
    Tout naturellement ; un carré blanc aux dents.  
Malheureux en amour ; aisément inflammable ;  
    Sur les nerfs ; solitaire ; ironique et affable ;  
    Mon humeur est parfois idéaliste athée.  
« Florian, c'est un gentil », disent par politesse  
    Ceux qui ne m'aiment pas. Pour pareille finesse  
    La nuit je m'imagine en poète français !

SOMMAIRE



## **T** **Qui propose aux lecteurs le pourquoi de son faire**

Je suis, je ne suis plus, je changerai ma vie,  
Si je suis écrivain quelle nef de bonheur,  
Quel Soleil du soleil, quel amoureux harpeur,  
Voguera, brillera, charmera mon envie ?  
Quel océan, quel ciel, quel fleuve ne dévie,  
Ne s'azure, ne s'ouvre à l'élan, la splendeur,  
À la voix de la nef, du soleil plein d'ardeur,  
Du musicien qui, seul, harpe sa mélodie ?  
Si Argo, si Hélios, si Orphée a la voix,  
La splendeur, a l'élan, je n'ai jamais le choix,  
Je n'ai jamais le jour ni les lois de police  
Pour conquérir, pour voir, pour ramener d'enfer,  
Après de longs ennuis, se lever sur la mer,  
Revivre, l'or, le jour, mon unique Eurydice.

FIN

SOMMAIRE